

Appel à communication / Call for Papers

La sélection des candidats dans les partis politiques contemporains :
coulisses, procédures et acteurs

26-27 juin 2025 à Sciences Po Lille

Comité d'organisation : Clément ECHENE (Lille, CERAPS) ; Ludovic GRAVE (Lille, CERAPS) ; Clémence LEVEQUE (Sorbonne Nouvelle, CREW) ; Denis RAYER (EHESS, CESPRA)

Comité scientifique : Agnès ALEXANDRE-COLLIER (Bourgogne, TIL), Carole BACHELOT (Assas, CECP), Alexandre DEZE (Montpellier, CEPOL), Clément ECHENE (Lille, CERAPS), Ludovic GRAVE (Lille, CERAPS), Vanessa JERÔME (Université Simon Fraser, Université de Montréal, CESSP), Rémi LEFEBVRE (Lille, CERAPS), Clémence LEVEQUE (Sorbonne Nouvelle, CREW), Denis RAYER (EHESS, CESPRA).

MODALITÉS DE SOUMISSION DES PROPOSITIONS

Les propositions de communications sont à envoyer par mail à l'adresse colloquecandidats2025@gmail.com avant le **17 mars 2025**. Les réponses seront envoyées début avril.

Les communications devront s'appuyer sur un travail empirique ou/et théorique substantiel. Elles pourront mobiliser des études de cas détaillées ou des approches comparatives et des méthodologies tant qualitatives que quantitatives pour éclairer les modalités contemporaines de sélection des candidats. Les terrains peuvent porter sur des régimes démocratiques représentatifs, mais aussi sur des régimes autoritaires.

Informations attendues :

- Le titre de la communication et l'axe dans lequel elle s'inscrit

- Résumé de la communication en **500 mots maximum** présentant la question de recherche, la méthodologie, le terrain et les principaux résultats. Une courte bibliographie est également attendue.
- Courte biographie comprenant le nom, le laboratoire, l'université de rattachement et l'adresse électronique du ou des auteur·e·s.

Argumentaire :

Les élections sont au cœur de la relation entre les partis et la démocratie représentative : les électeurs y départagent des personnalités ou des listes souvent financées, promues et sélectionnées au préalable par des partis. Comme le soulignait Max Weber, « il est exclu que l'on puisse organiser pratiquement des élections dans des groupements politiques étendus sans cette sorte d'organisation » (Weber, 1963[1919], p.149). Ainsi, de même que les démocraties contemporaines se caractérisent par leur fonctionnement électif – tout comme d'ailleurs un certain nombre de régimes autoritaires ou semi-autoritaires – les partis politiques contemporains se définissent en grande partie par leur rôle de sélection des candidats et de structuration de l'offre électorale (Gunther et Diamond, 2001 ; Cross, 2008). Cette observation a conduit les politistes, depuis les origines de la discipline, à s'intéresser aux modalités de sélection intra-partisane des candidats aux élections, qu'elles soient locales ou nationales, postulant parfois le principe que comprendre ce phénomène, c'était déjà ouvrir une fenêtre d'analyse sur l'ensemble du système démocratique (Schattschneider, 1942).

L'intérêt pour ce sujet a été variable au cours du temps. S'il comptait parmi les thèmes de prédilection des pionniers de l'étude des partis (Duverger, 1981[1951], Michels, 1971[1911], Ostrogorski, 1993[1912]), il n'a suscité que peu de travaux dans la période de l'après-guerre, lorsque l'attention des chercheurs s'est davantage tournée vers les systèmes partisans, les modèles d'organisation ou encore, notamment en France, les ancrages sociaux du militantisme (Bachelot et Greffet, 2024). On note tout de même un fort regain d'attention depuis les années 1980, en concomitance avec une série d'études sur le déclin ou la transformation des organisations partisans (pour une synthèse critique du thème du déclin,

voir Dezé, 2024a). Alors que les fonctions d'intégration sociale et de production idéologique des partis semblent progressivement s'éroder, il apparaît qu'ils conservent « un rôle quasi-monopolistique au niveau de la structuration de l'offre politique, de la sélection du personnel politique [...] ou de l'encadrement et de la coordination des élites politiques » (Dezé, 2024b, p. 115). Dans ce contexte, des chercheurs comme Michael Gallagher et Michael Marsh ont réaffirmé l'importance d'études se penchant sur la sélection partisane des candidats, afin d'explorer ce qui leur semblait toujours être « le jardin secret de la politique » (Gallagher et Marsh, 1988), près de quarante ans après que Maurice Duverger eut déjà mis en évidence « l'occultisme » de la « cuisine électorale » (Duverger, 1981[1951], p. 468).

Toutefois, ces quelques travaux, principalement anglophones (pour une synthèse déjà ancienne, voir Norris, 1997), n'ont trouvé que peu d'échos en France. Sans doute faut-il y voir un symptôme d'un manque de dialogue entre une science politique internationale ancrée dans des perspectives plutôt « organisationnelles » ou « entrepreneuriales » (pour reprendre la distinction opérée par Sawicki, 1997 ; Haegel, 2007), qui a souvent abordé le sujet à partir des théories du choix rationnel, du niveau macro et de grandes enquêtes comparatives ; et une sociologie politique française plus attentive aux niveaux micro et méso, mobilisant des méthodes ethnographiques afin d'analyser les partis sous un angle socio-culturel (Bachelot, 2017). De fait, la dimension procédurale et l'inscription dans les jeux de pouvoirs internes de la question de la sélection des candidats semblent bien plus propices à l'approche adoptée par les travaux anglophones, ce qui peut expliquer le relatif désintérêt dont elle a fait l'objet dans les travaux français qui l'entrevoient de façon plus périphérique. La résurgence toute récente de cette question en France ne s'est d'ailleurs produite qu'au gré d'un certain retour en grâce des questions organisationnelles, coïncidant avec l'apparition de nouvelles formes de procédures de sélection ou de nouvelles formes de partis.

À ce titre, on ne peut que regretter le décalage entre la centralité permanente et renforcée de cette fonction de sélection dans les partis contemporains, et la rareté des recherches qui s'y intéressent en France. Ce sujet semble d'autant plus pertinent à étudier aujourd'hui que la démocratisation est au cœur des discours partisans, et que diverses innovations récentes sont venues renouveler les dispositifs de sélection afin de les ouvrir aux adhérents ou aux sympathisants. Il ouvre également de nombreux questionnements sur les

nouvelles formes d'organisations partisans, mouvementistes ou personnelles, où la sélection des candidats est l'un des enjeux de tension entre horizontalité à la base et centralisation décisionnelle. Dès lors, de nombreux chantiers restent encore à ouvrir afin de surmonter l'opacité qui entoure un processus qui se déroule en partie en coulisses, loin du regard du public.

Son analyse s'avère justement cruciale pour comprendre le fonctionnement contemporain des partis politiques. La sélection des candidats se situe au cœur des dynamiques intra-organisationnelles des partis dans la mesure où elle est l'un des leviers principaux de l'économie de leurs rétributions internes (Bachelot et Haegel, 2021, p. 782 ; Gaxie, 1977). Pour Elmer Eric Schattschneider, elle est aussi l'un des terrains déterminants de la lutte pour le pouvoir au sein des partis, puisque « la nature du processus de sélection détermine la nature du parti ; celui qui détient le pouvoir de sélectionner les candidats contrôle le parti ». (Schattschneider, 1964, p. 42). Toutefois, elle peut aussi s'inscrire dans des stratégies d'alliance électorale et devenir l'enjeu de relations inter-partisanes. Que révèle-t-elle alors sur les partis engagés dans une telle alliance et sur les liens qui les unissent ?

Questionner ce processus, c'est ainsi s'interroger sur qui en possède les leviers et selon quelles modalités il(s) les utilise(nt). De même, c'est s'interroger sur ceux qui sont sélectionnés, et donc sur les critères d'éligibilité et de sélection, sur les qualités – objectives ou subjectives – dont les aspirants candidats doivent faire preuve pour être sélectionnés et les effets de ces critères sur la représentativité des candidats par rapport à l'électorat ou aux adhérents du parti. C'est enfin également s'interroger sur la professionnalisation politique, dont les partis demeurent les principaux opérateurs, et ce bien avant l'accès de leurs représentants à des fonctions électives.

Ce colloque a pour but de rassembler des chercheurs travaillant sur la sélection des candidats dans les partis politiques contemporains, en privilégiant une approche comparative et transnationale. Si les configurations démocratiques semblent les plus propices à ces études, les contextes autoritaires pourront également être évoqués (voir notamment Morse et Norbert, 2024, Manion, 2023, Mikhasev et Golosov 2023). Une attention particulière sera portée à l'articulation entre les différentes échelles de la sélection, du municipal au national, en

passant par les échelons départementaux, régionaux et européens. En effet, les partis sont amenés à sélectionner des candidats pour une grande diversité de scrutins, chacun obéissant à des logiques spécifiques en termes de critères de sélection, de procédures et d'enjeux. L'objectif est de croiser les regards entre différentes échelles d'analyse et entre différents contextes nationaux. Cette approche permettra d'identifier les tendances générales et les transformations dans les processus de sélection des candidats selon les contextes institutionnels, culturels et politiques. En confrontant ces différentes dimensions, ce colloque vise à enrichir notre compréhension des mécanismes de sélection, et à explorer les processus de contamination ou de mimétisme institutionnel (DiMaggio et Powell, 1983, Scarrow, 2005, Sandri et al., 2015) entre partis en questionnant l'existence potentielle de tendances convergentes dans la fabrique des candidats au sein des partis contemporains (Lefebvre et Treille, 2019).

Les communications pourront porter sur l'un ou plusieurs des axes suivants :

Axe 1 : La phase de présélection des candidats

Malgré les avancées importantes dans notre compréhension des processus de sélection des candidats depuis les années 1980, une dimension cruciale reste encore largement inexplorée : la phase de « cuisine informelle » qui précède la sélection formelle des dirigeants par les sélectorats (Hazan et Rahat, 2006). En effet, comme le démontre l'analyse comparative menée dans l'ouvrage collectif *Managing Leader Selection in European Political Parties* (Aylott et Bolin, 2020), il existe souvent un décalage entre « l'histoire officielle » des statuts et règlements des partis, et « l'histoire réelle » des mécanismes informels qui façonnent le choix final des candidats. Cette phase préparatoire implique fréquemment des « agents directeurs/de pilotage » (*steering agents*) (Aylott et Bolin, 2020, 2024), également appelés les « sélecteurs partisans » (*party selectors*) (Vandeleene, 2024) qui filtrent les candidatures potentielles et orientent le processus de sélection avant même que les instances statutaires n'interviennent.

On pourra donc chercher à identifier les mécanismes formels et informels qui façonnent cette phase préparatoire, c'est-à-dire analyser les différentes configurations possibles de cette phase de présélection selon les types de partis et les contextes nationaux ; examiner l'articulation entre les règles statutaires officielles et les pratiques réelles de présélection, notamment à travers des études de cas détaillées ; étudier l'impact de cette phase préparatoire sur la démocratie intra-partisane et le degré réel d'inclusivité du processus de sélection (Venturino, 2022) ; interroger la persistance des logiques de cooptation (Hazan et Rahat, 2010, p. 73) ; explorer les variations dans le temps de ces mécanismes de présélection, en lien avec l'évolution plus générale des partis politiques ; analyser le rôle des différents acteurs impliqués (dirigeants sortants, cadres du parti, groupes d'influence) et leurs interactions durant cette phase ; interroger la façon dont le déclin du militantisme affecte les viviers de recrutement et les modalités de sélection ; évaluer dans quelle mesure cette phase préparatoire peut favoriser ou au contraire restreindre le pluralisme des candidatures en écartant *a priori* les candidats issus de courants dominés ou minoritaires au sein du parti ou correspondant à certains profils (femmes, minorités, etc.) ; examiner la médiatisation croissante de cette « cuisine électorale », notamment à travers les débats publics sur les investitures, et analyser les effets de cette publicisation nouvelle des processus internes sur les pratiques de sélection ; et examiner les conséquences de ces mécanismes de présélection sur la légitimité interne des candidats retenus.

Cet axe permettra d'éclairer la phase de présélection et le rôle des agents de pilotage et des sélectorats. Il offrira également un éclairage nouveau sur la tension entre la tendance générale à une plus grande inclusivité formelle des processus de sélection et le maintien de mécanismes informels de filtrage et d'orientation des choix, contribuant ainsi au débat général sur la « démocratisation » des partis politiques contemporains (Katz, 2001). Plus largement, l'inscription de la sélection des candidats au sein de l'organisation dite stratarchique des partis pourra être interrogée (Katz et Mair, 1995 et 2009, Carty, 2004, Bolleyer, 2012, Cross, 2018).

Axe 2 : Les effets de la « démocratisation » des procédures de sélection

La tendance à la « démocratisation » des procédures de sélection des candidats (Cordero, Coller, 2018), observée depuis les années 1990 dans de nombreux partis politiques, soulève des questions importantes sur ses effets réels. Si l'ouverture du processus de sélection à un sélectorat plus large (membres du parti, sympathisants) et la généralisation du recours aux primaires (Lefebvre et Treille, 2016, 2019) est souvent présentée comme un moyen de revitaliser la démocratie interne des partis, ses conséquences méritent d'être examinées de manière approfondie.

Les communications pourront ainsi analyser : les effets de cette démocratisation sur la représentativité des candidats sélectionnés (genre, diversité sociale, ethnique, etc.) en s'appuyant par exemple sur le triptyque rhétorique/promotion/garanties d'égalité (Lovenduski, 2005) et sur l'impact des mesures de discrimination positive sur la répartition du pouvoir intra-partisan ; les tensions potentielles entre démocratisation formelle et maintien du contrôle par les élites partisans, notamment avec l'apparition de procédures comme les primaires dont la conséquence involontaire peut être de consacrer des candidats issus de tendances marginales des partis ; les nouvelles formes de campagne interne et leur coût financier ; l'influence des médias et des sondages dans ces processus plus ouverts (Grossman, 2024) ; les évolutions induites par le recours croissant à des plateformes numériques censées renforcer l'horizontalité des procédures de sélection (Lonzone et Rombi, 2018 ; Gerbaudo 2019 ; Bloquet, Borucki et Höhne, 2022) ; ou encore la manière dont cette démocratisation peut mettre en cause la place des élus et faire émerger des initiatives de re-sélection ou de dé-sélection (Bynander, Hart, 2008 ; Gruber et al., 2015 ; Shaw, 2018). Une attention particulière pourra être portée aux différentes modalités de cette démocratisation (primaires fermées ou ouvertes, plateforme numérique, votes des adhérents, conventions élargies, etc.) et à leurs effets différenciés selon les contextes partisans et nationaux.

Cet axe permettra d'aborder de façon critique et empiriquement fondée l'une des évolutions majeures qu'ont connues les partis politiques ces dernières décennies, en questionnant ses effets réels sur leur fonctionnement démocratique.

Axe 3 : Sociologie et professionnalisation des candidats : trajectoires, ressources et savoir-faire

La compréhension des processus de sélection des candidats ne peut faire l'économie d'une analyse approfondie des acteurs qui s'y engagent. Cet axe propose d'étudier les candidats eux-mêmes, leurs profils, leurs trajectoires et la manière dont ils se préparent et s'adaptent aux exigences croissantes de la sélection partisane. Dans cette perspective, il s'agira d'explorer la façon dont la professionnalisation historique du métier politique (Offerlé, 1999) s'étend aujourd'hui à la phase de sélection des aspirants.

Les communications viseront à éclairer la manière dont les candidats doivent désormais maîtriser un ensemble complexe de compétences, de savoir-être et de savoir-faire, s'étendant des codes de la communication traditionnelle et numérique à la capacité de mobiliser des soutiens financiers, en passant par l'animation d'équipes de campagne professionnalisées (Desrumaux, 2024, p. 597). Elles pourront s'interroger sur leurs trajectoires, afin de replacer l'étape de la sélection partisane au sein des *cursus honorum* contemporains de la politique dont on sait par ailleurs qu'ils ont tendance à s'allonger (Boelaert, Michon, Ollion, 2017) ou à s'écourter (Boelaert, Michon, Ollion, 2018) en fonction des conjonctures. L'analyse du rôle croissant des auxiliaires politiques (consultants, communicants, experts) qui accompagnent les candidats permettra de saisir comment se structure aujourd'hui la professionnalisation de la compétition intra-partisane, en complément de travaux sur les collaborateurs d'élus (Beauvallet et Michon, 2017) ou les agents électoraux (Vergniolle de Chantal, 2001). Les formations proposées par les partis en amont et en aval des processus de sélection pourront aussi être analysées, prolongeant et actualisant des recherches sur les « écoles » partisans (Ethuin, 2003). Les variations dans les profils et trajectoires selon les types de partis (de gouvernement, protestataires, nouveaux entrants) et les différents échelons de la compétition politique (local, national, européen) éclaireront la diversité des voies d'accès à la candidature. Enfin, la dimension comparative internationale permettra de mettre en perspective ces évolutions et d'identifier d'éventuelles convergences

ou divergences dans les profils des candidats et leurs modes de professionnalisation selon les contextes nationaux.

Les communications pourront ainsi explorer : les caractéristiques sociales des candidats et leur évolution (origine sociale, formation, genre, âge, profession) ; les différents types de ressources mobilisées dans la compétition interne (réseaux, expertise, notoriété, ressources financières) ; les processus d'apprentissage et de professionnalisation des candidats (formations partisans, acquisition de compétences spécifiques, constitution d'équipes) ; les filières de recrutement et les viviers dans lesquels puisent les partis ; les stratégies de construction de légitimité et de notoriété au sein du parti ; ou encore les reconversions possibles en cas d'échec. Une attention particulière pourra être portée à l'évolution des compétences et ressources nécessaires pour devenir candidat dans les partis contemporains.

Cet axe permettra ainsi de mieux comprendre qui sont les candidats qui émergent des processus de sélection, comment ils se préparent à la compétition interne, dans quelle mesure leur professionnalisation croissante transforme le métier politique et le fonctionnement des partis contemporains, et l'impact des mécanismes de sélection sur le profil des candidats élus et donc sur la cohésion et la discipline partisane ainsi que la responsabilité des candidats devant les électeurs et/ou le parti. Les propositions pourront mobiliser différentes approches (prosopographie, ethnographie, entretiens biographiques, analyse de trajectoires) pour éclairer la sociologie de ces acteurs centraux de la vie partisane que sont les candidats à la sélection.

Bibliographie :

Aylott Nicholas et Bolin Niklas, *Managing leader selection in European political parties*, Springer, 2020.

Aylott Nicholas et Bolin Niklas, « The reality of representation in Europe: the mode of leader selection in political parties », *Political Research Exchange*, 6(1), 2024.

Bachelot Carole, « L'étude des partis politiques : entre permanence et renouveau », *Pouvoirs*, 163 (4), 2017, p. 127-139.

Bachelot Carole et Greffet Fabienne, « Sélection des dirigeants », dans Haegel Florence et Persico Simon, *Partis politiques*, Bruxelles, Bruylant, 2024(b), p. 455-496.

Bachelot Carole et Haegel Florence, « Back to Basics : Revenir aux rétributions professionnelles du militantisme pour comprendre les partis contemporains », *Revue française de science politique*, 71(5), 2021 p. 765-788.

Beauvallet Willy et Michon Sébastien (dir.), *Dans l'ombre des élus. Une sociologie des collaborateurs politiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

Bloquet Claire, Borucki Isabelle et Höhne Benjamin, « Digitalization in Candidate Selection. Support and Resistance Within Established Political Parties in Germany », *Frontiers in Political Science*, 4, 2022

Boelaert Julien, Michon Sébastien, Ollion Étienne, « Le temps long de la politique », *Pouvoirs*, 161, 2017, p. 61-72.

Boelaert Julien, Michon Sébastien, Ollion Étienne, « Le temps des élites : ouverture politique et fermeture sociale à l'Assemblée nationale en 2017 », *Revue française de science politique*, 68 (5), 2018, p. 777-802.

Bolleyer Nicole, « New Party Organization in Western Europe: Of Party Hierarchies, Stratarchies and Federations », *Party Politics*, 18(3), 2012, p. 315-336.

Carty R. Kenneth, « Parties as Franchise Systems: The Stratarchical Organizational Imperative », *Party Politics*, 10(1), 2004, p. 5-24.

Cordero Guillermo et Coller Xavier (dir.), *Democratizing Candidate Selection: New Methods, Old Receipts?*, Cham, Springer International Publishing, 2018

Cross William, « Democratic Norms and Party Candidate Selection: Taking Contextual Factors into Account », *Party Politics* 14(5), 2008, p. 596-619.

Cross William, « Understanding Power-Sharing within Political Parties: Stratarchy as Mutual Interdependence between the Party in the Centre and the Party on the Ground », *Government and Opposition*, 53(2), 2018, p. 205-230.

Desrumaux Clément, « Partis, compétition politique et médias », dans Haegel Florence et Persico Simon, *Partis politiques*, Bruxelles, Bruylant, 2024, p. 595-640.

Dezé Alexandre, *On achève bien les partis. Une épistémologie critique de la « thèse du déclin » des organisations partisans*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Institut d'Études Politiques de Paris, 2024(a).

Dezé Alexandre, « “Mort” des partis ? », dans Haegel Florence et Persico Simon, *Partis politiques*, Bruxelles, Bruylant, 2024(b), p. 97-151.

Duverger Maurice, *Les partis politiques*, Paris, Seuil, 1981[1951].

Ethuin Nathalie, « À l'école du parti : L'éducation et la formation des militants et des cadres du Parti communiste français (1970-2003) », Thèse de doctorat, Lille 2, 2003

Gallagher Michael et Marsh Michael, *Candidate selection in comparative perspective: The secret garden of politics*, Londres, Sage, 1988.

Gaxie Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 27 (1), 1977, p. 123-154.

Gerbaudo Paolo, *The Digital Party: Political Organisation and Online Democracy*, London, Pluto Press, 2019.

Grossman Emiliano, « Partis, compétition politique et médias », dans Haegel Florence et Persico Simon, *Partis politiques*, Bruxelles, Bruylant, 2024, p. 308-348.

Gunther Richard et Diamond Larry. « Types and functions of parties », in *Political parties and democracy*, The Johns Hopkins University Press, 2001, p. 3-39.

Hazan Reuven Y. et Rahat Gideon, « Candidate selection: methods and consequences », *Handbook of Party Politics*, Londres, Sage, 2006, 4, p. 1545-1591.

Hazan Reuven Y. et Rahat Gideon, *Democracy within parties: candidate selection methods and their political consequences*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

Haegel Florence, « Les partis vus de France et d'ailleurs », in *id.* (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, p. 391-406.

Katz Richard S. et Mair Peter, « Changing Models of Party Organization and Party Democracy: The Emergence of the Cartel Party », *Party Politics* 1(1), 1995, p. 5-28.

Katz Richard S., « The Problem of Candidate Selection and Models of Party Democracy », *Party Politics*, 7(3), mai 2001.

Katz Richard S. et Mair Peter, « The Cartel Party Thesis: A Restatement », *Perspectives on Politics* 7(4), 2009, p. 753-766.

Lanzone Maria Elisabetta et Rombi Stefano, « Selecting Candidates Online in Europe: A Comparison Among the Cases of M5S, Podemos and European Green Party » dans Cordero Guillermo et Coller Xavier (dir.), *Democratizing Candidate Selection: New Methods, Old Receipts?*, Cham, Springer International Publishing, 2018, p. 99-121.

Lefebvre Rémi et Treille Éric (éd.), *Les primaires ouvertes en France: Adoption, codification, mobilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

Lefebvre Rémi et Treille Éric (éd.), *Les primaires ouvertes, Un nouveau standard international ?*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 2019.

Lovenduski Joni, *Feminizing Politics*, Polity, 2005.

Manion Mélanie, *Political Selection in China: Rethinking Foundations and Findings*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.

Michels Robert, *Les Partis Politiques: Essai Sur Les Tendances Oligarchiques Des Démocraties*, Paris, Flammarion, 1971[1911].

Mikhasev Timofei et Golosov Grigorii, « Reluctant cooptation: The legislative recruitment of the private sector into Russia's dominant party, 2015–2020 », *Party Politics*, 2023.

Morse Yonatan et Norbert Suh, « Unpacking candidate selection in authoritarian regimes: Evidence from Cameroon », *Party Politics*, 2024.

Norris Pippa, *Passages to Power: Legislative Recruitment in Advanced Democracies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

- Offerlé Michel (dir.), *La profession politique, XIXe-XXe siècles*, Paris, Belin, 1999.
- Ostrogorski Moisey, *La démocratie et les partis politiques*, Paris, Fayard, 1993[1912]
- Sandri Giulia, Antonella Seddone et Fulvio Venturino (eds.), *Party primaries in comparative perspective*, Farnham, Surrey, Ashgate Publishing Limited, 2015.
- Sandri Giulia et Seddone Antonella (eds.), *New paths for selecting political elites: investigating the impact of inclusive candidate and party leader selection methods*, Abingdon, Oxford ; New York, NY, Routledge, Taylor & Francis Group, 2021.
- Sawicki Frédéric, *Les réseaux du parti socialiste : Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997.
- Schattschneider Elmer Eric, *Party Government*, Piscataway, Transaction Publishers, 1942.
- Shaw Eric, « Mandatory reselection: lessons from Labour's past », *The Constitution Unit Blog*, 2018, en ligne : <https://constitution-unit.com/2018/11/08/mandatory-reselection-lessons-from-labours-past/>
- Vandeleene Audrey, « The why of candidate selection: How party selectors handle trade-offs between party goals », *Party Politics*, 30(1), 2024, p. 73-84.
- Venturino Fulvio, « Leader selection in Italian parties. Intraparty democracy in weak organisations, 1946–2020 », *Italian Journal of Electoral Studies* 85(1), 2022, p. 45-61.
- Vergniolle de Chantal François, « Agent électoral », in Perrineau Pascal et Reynié Dominique (dir.), *Dictionnaire du vote*, Paris, PUF, 2001.
- Weber Max, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1963[1919].